

# Hommes et fiers de l'être

Pour bien des hommes, l'heure est au recueillement, soutient Yvon Dallaire, psychologue...

**ENCORE TIMIDE, LE MOUVEMENT DES HOMMES S'AFFIRME LENTEMENT. « AU QUÉBEC, LE PENDULE SOCIAL REVIENT AU CENTRE. ÇA VA AIDER LES HOMMES, Y COMPRIS SUR LE PLAN DE LEUR SANTÉ. » ÉTAT DES LIEUX AVEC YVON DALLAIRE<sup>1</sup>, PRÉSIDENT D'HONNEUR DU TROISIÈME CONGRÈS INTERNATIONAL « PAROLES D'HOMMES », QUI S'EST DÉROULÉ CET AUTOMNE À BRUXELLES.**

## Comment est perçu le Québec dans la psychologie francophone ?

Comme un fer de lance pour la cause, naissante, des hommes, et celle, mieux rodée, des femmes. Le Québec, c'est un terrain d'expériences sociales unique, où ça bouge vite; il faut toutefois dépoliariser le débat entre les sexes afin de trouver un milieu plus juste. Une fois disparues les illusions, on pourra bâtir à partir de la réalité.

## Le thème de la condition masculine ne mobilise pourtant pas l'opinion publique...

En apparence seulement, car un travail de fond se poursuit. Pour bien des hommes, l'heure est à la réflexion, au retour à soi, presque au recueillement. Rien de flamboyant sauf exception, car l'homme est, à la base, solitaire. Il se met en groupe le temps d'atteindre un objectif. Une fois le but atteint, les relations s'estompent. Ça nuit à la mobilisation d'ailleurs. La gestion par objectifs, c'est typiquement masculin.

## Une réflexion entre hommes, c'est mieux ?

Dans un premier temps, oui, pour se confirmer, car seul le semblable peut reconnaître le semblable. Souvent, les hommes ne s'ouvrent de leur vie personnelle qu'à leur partenaire. Un premier pas louable, bien sûr, mais insuffisant, car la femme réagit de bonne foi selon sa sensibilité, qui n'est pas celle d'un homme. Résultat : bien des hommes ne se sentent pas compris et en arrivent à devoir se justifier d'être ce qu'ils sont. Nous n'avons pas à justifier qui nous sommes, mais à l'exprimer. Mais ça avance, car si jadis les hommes venaient en couple à mes conférences par exemple, de plus en plus, ils viennent seuls, d'eux-mêmes.

## Pourquoi avez-vous créé le néologisme « hominisme » ?

Pour tenter de mieux cerner, afin de mieux les vivre, les valeurs masculines (voir encadré « Hominisme »). Ce néologisme fait aussi référence à l'identité sexuelle biologique mâle, qui est innée, spécifique, absolue, unique, immuable (au moins jusqu'à la prochaine mutation génétique). Elle nous prédispose à une certaine façon d'être au monde, quelque peu différente de l'« être au monde » féminin.

## À QUAND DES PROGRAMMES « CHAPEAU LES GARS ! » ?

Voici quelques exemples de discrimination systémique envers les hommes, selon Yvon Dallaire, psychologue :

- ▶ Le refus d'accorder de facto la garde partagée ou alternée lors d'un divorce, lorsque rien ne s'y oppose. Entre 72 % (au Québec) et 92 % (en Suisse) des enfants sont confiés à la garde exclusive de la mère. Ça varie selon le pays;
- ▶ Le nombre effarant de fausses allégations de violence ou d'agression sexuelle faites contre les hommes;
- ▶ La suspicion dont font l'objet les hommes qui manifestent de la tendresse à l'égard de leurs enfants, de leurs élèves ou de leurs bénéficiaires;
- ▶ L'inexistence de programmes « Chapeau les gars ! » pour faciliter l'entrée des hommes dans des professions traditionnellement féminines (enseignement primaire, soins infirmiers, etc.);
- ▶ Le sexisme antihommes dans les médias;
- ▶ Le fait qu'on investit 10 fois plus de fonds en santé des femmes que dans celle des hommes (p. ex. : nombre de recherches subventionnées sur le cancer du sein vs le cancer de la prostate, malgré un même nombre de victimes annuel);
- ▶ Le fait que 95 % des pensions alimentaires sont payées par les hommes;
- ▶ Le traitement scolaire fait aux garçons qui décrochent en plus grand nombre;
- ▶ La justice qui déresponsabilise les femmes, les traitant souvent d'emblée en victimes. Un homme condamné pour le meurtre de sa femme fera, en moyenne, 18 ans de prison en Amérique du Nord. Pour une épouse meurtrière, la moyenne tombe à six ans.

## Et que voulez-vous, en tant qu'hoministe ?

L'égalité ! Que la condition masculine reçoive un traitement plus équitable de la part de nos décideurs. Que cessent aussi certaines discriminations systémiques (voir encadré ci-dessus). Nous voulons sortir des stéréotypes du masculin démonisé et du féminin angélisé et agir là où ça nous fait mal : trois hommes en moyenne se suicident chaque jour au Québec dans l'indifférence. D'où l'urgence de mieux comprendre, pour mieux la vivre, la psyché masculine.

## Par où commencer ?

Par une réflexion sur la notion d'agressivité, que la société assimile à la violence. Ça dessert les hommes. Une saine agressivité – du latin *ad gressere*, aller vers, vers l'autre – est de mise. La violence surgit quand l'agressivité est étouffée. L'école, entre autres, est souvent pour bien des garçons un lieu de compression de l'agressivité normale. Les hommes

doivent apprendre à assumer leur agressivité. Que les pères n'hésitent pas à parler à leurs gars de la puissance de la pulsion sexuelle !

## Est-ce la parole contre l'action ?

Non, les deux sont nécessaires. Fondamentalement, l'homme, le mâle, est fait pour l'action; ce qui en lui est relation est plus laborieux, moins spontané. Il doit certes épanouir cette dimension aussi, et nous encourageons la parole en sachant qu'elle peut devenir un prétexte pour ne pas passer à l'action, tout comme l'action escamote parfois la parole.

Je le vois en consultation : l'homme a besoin d'action pour que vive la relation, et la femme se nourrit de mots. Quand la question « m'aimes-tu ? » est posée, elle l'est à 80 % par les femmes. La durée moyenne d'un appel téléphonique d'une fille est trois fois plus longue que celle d'un gars...

## Et la sexualité ? S'en affranchir pour diriger la libido ailleurs, vers des projets personnels par exemple, n'est-ce pas une amorce de solution ?

Pour beaucoup d'hommes, oui, mais pas pour tous, et pas à 20 ans. Encore que... Au-delà du « jovialisme » ambiant, l'asexualité gagne du terrain chez les garçons. En France, 20 % des gars de 18-25 ans n'auront aucune activité sexuelle<sup>2</sup>. Beaucoup d'hommes souffrent de la confusion des sexes. Comme psychologue clinicien, j'observe, confirmé par des études européennes, un renversement de la tendance traditionnelle de l'homme intrusif et de la femme réceptive. Ceux des hommes qui ont moins confiance en eux s'affraient à l'idée de



Yvon Dallaire, psychologue et sexologue à Québec.

**« NOTRE FAÇON D'AIMER, DE DEVENIR AMOUREUX A CHANGÉ. HIER ENCORE, LE FÉMININ AIDAIT LE MASCULIN À S'EXPRIMER; LE MASCULIN, LUI, METTAIT PAR CONTRASTE LE FÉMININ EN VALEUR. OR, C'EST DE MOINS EN MOINS VRAI. »**

la femme devenue intrusive; ils désertent la sexualité relationnelle.

## Que voulez-vous dire ?

Que notre façon d'aimer, de devenir amoureux a changé. Hier encore, le féminin aidait le masculin à s'exprimer; le masculin, lui, mettait par contraste le féminin en valeur. Or, c'est de moins en moins vrai. Le masculin doit apprendre à se fonder en lui-même. Les choses avancent doucement, nombre d'hommes s'investissant désormais d'eux-mêmes dans leur vie relationnelle et familiale.

« Même la langue française est injuste, puisque le mot *agresseur* est défini comme masculin et que le verbe *paterner* n'existe pas. Dès que je l'écris, mon logiciel de correction le souligne en rouge et insiste pour que je le remplace par *materner*. »

– Yvon Dallaire

## L'effacement social des garçons est-il réel ?

Il existe une forme d'autoexclusion dont les hommes sont en partie responsables. Où sont les hommes ? me demande-t-on d'ailleurs. Réponse : dans le concret, au travail, dans les sports, les loisirs, le matériel, la technologie.

D'un côté, je m'inquiète du décrochage des garçons et de l'omniprésence de l'ordi. De l'autre, je crois que l'ordi va aider certains hommes. C'est une nouvelle voie qu'ils empruntent pour se réaliser. Bravo, si ça ne devient pas un substitut relationnel. La technologie est d'essence masculine, mais l'idéal consiste à la conjuguer au monde relationnel, à la spiritualité aussi, d'essence plus féminine.

## Quels seraient les grands thèmes de réflexion pour les hommes d'aujourd'hui ?

En voici quelques-uns : l'agressivité, la place du père dans la famille, la sexualité, la violence au féminin, sujet tabou par excellence. Autres questions hypersensibles : les suicides et « famillicides » liés aux ruptures amoureuses.

Faute de réflexion sur ces sujets sensibles, les choses dérivent. À preuve, ce que j'ai entendu chez

des pères aigris par une séparation désastreuse et qui disent à leurs garçons : « Ne te marie pas, tu vas te faire arnaquer ! » Nous voulons contrer cette suspicion entre les sexes en commençant par réfléchir à la condition masculine dans le Québec de 2009.

## Les hommes doivent s'aider eux-mêmes. Le réseau de la santé les appuie-t-il ?

Pas beaucoup, si j'en juge par le financement des services pour hommes. Tout se ferme dès qu'on parle de subventions pour bâtir un socle de réflexion sur la condition masculine comme nous voulons le faire. Le rapport Rondeau<sup>3</sup> dort encore sur les tablettes. Si notre groupe s'appelait *Paroles de femmes*, on croulerait sous les subventions payées à même nos impôts. Je sens un certain ras-le-bol chez les hommes qui veulent se prendre en main : ils ne sont pas pris au sérieux.

## Un certain retour à l'équilibre n'est-il pas déjà en train de s'opérer ?

Oui, l'on commence à comprendre qu'il faut tenir compte des deux moitiés de l'humanité. Nous voulons faire entendre la voix modérée du dialogue avec les femmes, non pas la voix « réactionnaire » des hommes, qui n'est pas exempte de la tentation de l'extrémisme. Nous consacrons notre énergie à exploiter notre propre nature. L'apaisement commence par là. ◀

1. Psychologue, sexologue et conférencier. Exerce la thérapie conjugale depuis 30 ans à Québec. Auteur prolifique.  
2. BELTZER, N. (2008). *Coordonatrice, Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, éditions La découverte.  
3. Les hommes : s'ouvrir à leurs réalités et répondre à leurs besoins. *Rapport du comité de travail en matière de prévention et d'aide aux hommes, remis au ministre de la Santé en 2004.*



Lire le dossier sur la santé des hommes en page 4.